MENTALITÉS ET TRADITIONS BYZANTINES DANS LA STRUCTURE DU VOIVODAT DES PAYS ROUMAINS

Mădălina Strechie
Université de Craiova
Faculté de Lettres
e-mail: madalinastrechie@yahoo.fr

Abstract

Our study has had in view the establishment of the reign in Romanian countries (Wallachia and Moldavia), in order to prove the Byzantine mentalities and components from the structure of the Romanian superior power. The comparative presentation of the attributions of some Byzantine emperors and some Romanian rulers helps us for this demonstration. As well as the Byzantine emperors who lead with the aid of the Orthodox Church, they were the heads of the army, decided upon the land property, at the same time they were law givers, founders and patrons of culture, also the Romanian rulers were the protectors of the Church, builders of churches and culture places (the most illustrious example is Stephen the Great), commander of the big army, judges of the main litigations, donors of land properties for the best soldiers and for churches, and so on.

Along with culture, the establishment of the reign continued the Byzantine tradition and by this it circumscribed Romanian countries (Wallachia and Moldavia) within the area of great European civilizations of the Middle Age by the Byzantine nobility which amplified the one of Ancient Rome.

Key Words*: Romanian countries, institution, The Byzantine Empire, mentalities', the Romanian king*

Les pays roumains s'étaient trouvés dans la sphère d'irradiation de la civilisation byzantine près d'un millénaire. Pendant le Moyen Age la zone de civilisation avec un patrimoine plus solide (celle gréco-latine) se trouvait dans la

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

sphère byzantine, les pays roumains optant pour la zone la plus célèbre de la civilisation de l'Europe de l'époque, en spécial que l'Occident du continent n'était pas encore devenu l'étalon de la civilisation. L'acte d'option des Pays Roumains pour la civilisation byzantine a été en fait l'option pour l'étalon de la civilisation. La civilisation roumaine du Moyen Age a été largement influencé par la civilisation byzantine, influence visible dans tous les domaines: culture, art, institutions, mentalités etc. (1)

La civilisation roumaine a assimilé de nombreux éléments byzantines, un processus de re-romanisation (peut-on dire de cette manière, car l'influence byzantine s'ajoute et également renforce l'élément romain de la civilisation roumaine), chose qui a assuré l'individualité culturelle et la survie des pays roumains pendant le tumultueux Moyen Age. La re-romanisation s'était fait à la fois directement et indirectement à travers le voisinage avec les états les plus proches de l'Empire Byzantin: la Bulgarie et la Serbie. Tantôt La Rome Byzantine qui lui a suivi, dans le cas des pays roumains " La Rome Romaine "ont stimulé l'essence de la civilisation roumaine, tout en complétant sa structure qui, en plus de l'élément romain elle a été déterminée par l'élément dacique (2).

L'institution du voïvodat était très importante pour les pays roumains, elle était l'institution suprême de l'État, mais elle était aussi l'expression la plus fidèle de la tradition romaine (3).

Nous présenterons par comparaison l'institution de l'empereur dans l'Empire Byzantin et l'institution du voïvodat dans les pays roumains pour mettre en évidence les mentalités et les traditions byzantines, l'objet de notre étude.

Les empereurs byzantins, à partir du Constantin le Grand, avaient comme conseillers des prêtres. Pour exprimer l'importance de leur position, les empereurs byzantins avaient une politique de fondateurs, qui commençait par la construction des quelques résidences (par exemple, le Constantinople- la ville de Constantine), mais aussi beaucoup d'églises, des travaux administratifs, militaires, sociales,

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

culturels. L'empereur byzantin était le commandant suprême de l'arme, centralisée par son autorité; il était également aidé par un garde du corps et par des agents secrets qui formaient un vrai réseau appelé *schola*. Une autre prérogative de l'empereur était celle de battre le monnaie et de conduire l'état à l'aide d'une administration militaire- ecclésiastique chrétienne. (4)

La politique de défense prise par l'institution impériale byzantine a été le modèle du voïvodat roumain. Le système de défense byzantine avait plus un rôle défensif et il était fondé sur la construction des fortifications et la concentration des troupes aux frontières impériales avec des problèmes. Les soldats de la frontière étaient moitie des paysans et ils faisaient partie de la première ligne défensive byzantine; la deuxième ligne défensive était composée des bastions, une sorte de châteaux et forteresses de défense (Étienne le Grand a des tels paysans soldats si l'on pense aux petits propriétaires qui formaient la première ligne de défense, la seconde était composée de nombreuses fortifications construites par le grand voïvode à la frontiere-sn)

L'implication de l'empereur byzantin a été aussi dans le domaine de la Loi, il étant un législateur et le meilleur exemple est Justinien. L'église et l'empereur byzantin étaient des alliés fidèles, les empereurs byzantins en construisant les plus célèbres établissements de culte, Sainte-Sophie est le résultat de la coopération entre l'institution impériale et l'église. (5)

Le voïvodat dans les pays roumains a dans sa structure les plus importants et fondamentales traditions byzantines. Premièrement, le roi avait primauté sur les autres, comme grand voïvode. La modification de la qualité de son pouvoir este provoquée par l'église chrétienne-orthodoxe, patronnée par le Patriarcat du Constantinople qui a travers son métropolite oindrait le voïvode des pays roumains. Ce rituel de l'onction est d'origine byzantine, et par son intermède on assurait au voïvode l'administration politique, qui a son tour permettait au voïvode d'être autocrate. (6)

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

C'est pourquoi le roi n'est pas seulement un grand voïvode, depuis le debout des états féodales roumains centralisés, le titre de roi (gospodin en slave), n'était que sa prérogative, les autres s'appelaient seulement des voïvodes des organisations de l'État roumain. Le roi plus qu'un voïvode est le commandant choisi pour se battre, est l'oint du Dieu, il prend soin de l'église qui lui est soumise et lui offre confiance. De la famille du roi on va sélecter les futurs voïvodes. Le voïvodat a aussi un droit de possession supérieure et le voïvode este suzerain de toutes les propriétés du pays, et les boyards lui sont vassaux, lui étant un monarque. (7)

Le droit supérieur du voïvode exercé sur la terre est également d'origine byzantine. Ce droit était appelé *dominium eminens*. L'exercice du pouvoir foncier par le voïvode doit être structuré en trois zones du pays. Un premier domaine est celui qui comprend les villages qui se trouvent sous la domination du voïvode, certaines d'entre eux étant une propriété du voïvode depuis le fondement des états féodales roumains. Sur le territoire de ces villages le voïvode se comportait comme un boyard et il les administrait à l'aide des gouverneurs locaux. Le second domaine *dominium eminens* est exercé sur les propriétés des boyards mais aussi sur les propriétés des monastères. Leur administration se fait à l'aide des propriétaires, qui sont entrés dans la possession des terres en base des privilèges d'immunité féodale, le voïvode en exerçant sur eux, son droit de souverain. A mesure de la centralisation de l'état, les privilèges seigneuriales vont décroitre en faveur du voïvode. Le troisième domaine de son manifestation *dominium eminens* est représenté par les villages libres, les propriétés des petits boyards qui n'avaient pas des privilèges. Les foires et les marches du pays étaient considérés aussi des propriétés seigneuriales. (8)

Comme l'institution impériale byzantine, le voïvodat roumain était celui qui contrôlait le territoire comme sa propriété. Les terrains déserts étaient administrés par les voïvodes en exerçant les prérogatives du voïvodat, ils

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

confirmaient le domaine patrimonial qu'ils pouvait accorder comme bénéfices pour quelques soldats, mais ils pouvaient rétracter un domaine si l'on prouvait „trahison" de la part de ceux qui l'avaient reçu. Ce droit sur la terre prouvait la souveraineté et l'autocratie après le modèle byzantin. (9)

Comme les empereurs byzantins, les voïvodes des pays roumains avaient un certain culte, ce qui représentait dans la mentalité populaire la plus respectée institution. L'héritage latin de cette institution est indéniable, la tradition byzantine fait simplement une nouvelle version. Miron Costin dans son œuvre *La Chronique de la Moldavie et de la Valachie* démontre l'héritage roumain, notamment à travers la terminologie institutionnelle: voïvode, voïvodat, régner, jeune homme, madame, empire, etc. „Nos hospodars jusqu'à aujourd'hui sont appelés voïvodes dans la langue des romains et de la même manière en Transylvaine ..." (10)

Les mentalités et les traditions byzantines les plus évidentes dans la structure du voïvodat des pays roumains sont les suivant:

- L'autocratie, la possession par la grâce du Dieu; était obtenue a travers l'onction au moment du couronnement, en fait la chrême; visible a travers les vêtements du voïvode, les insignes de sa puissance, la détermination et le marquage des prétendants dans certains cas par l'application de sanctions à cause de la „trahison". Cette mentalité fondamentale du voïvodat était transmise par le mire qui assurait la grâce divine, le voïvode était donc un être sacré qui assurait la loi en pouvant punir et gracier;
- *Dominium eminens* a travers lequel le voïvode avait le droit de donner a ses sujets des territoires, lui étant celui qui disposait des territoires de son État;

3. La succession au trône
4. L'instauration sur le trône du nouveau voïvode.
5. Le serment d'allégeance
6. Les signes royales

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

7. Le cérémonial de la cour du voïvode. (11)

Les influences sont beaucoup plus nombreux. Le conseil du voïvodat est aussi une création administrative d'origine byzantine. Le Conseil du voïvode était l'organisme qui aidait le voïvode à conduire l'état et il était l'instrument de contrôle des boyards. Il était composé des personnes de confiance du voïvode. Le métropolite participait quelque fois aux séances de ce Conseil. Les documents émanés par la chancellerie du voïvodat apparentaient au domaine de la politique intérieure et de la politique étrangère. Les hauts dignités du voïvodat se sont également développés sur le modèle de la cour byzantine. (12)

La plupart des voïvodes des pays roumains se sont conformés à ces traditions byzantines, après la chute de Byzance. Arnold Toynbee pensait que l'Empire Byzantin, n'est pas finit comme modèle politique, surtout que l'Empire Ottoman lui a gardé beaucoup de principes politiques sous une forme islamique, „La paix œcuménique" byzantine était transformée en „Paix ottomane"

Nicolae Iorga énumérait les principales traditions byzantines de l'architecture des voïvodats roumains après la chute de Byzance comme suit:

- Les voïvodes roumains se croyaient les descendants des empereurs byzantins et ils étaient les tutélaires de l' église orthodoxe de l'Empire Byzantin.
- Le montagne Athos a représenté une liaison indéniable avec l'église byzantine
- Les établissements religieux des voïvodes roumains en Orient (Epir)
- La survivance de l'influence byzantine dans les pays roumains
- Les grandes familles byzantines et l'idée byzantine dans la politique des pays roumains.

Le grand savant disait en Le Peuple Roumain en 1912: «Il fut un temps quand l'entier héritage byzantin , balkanique semblait qu'il pouvait revenir a nos voïvodes,

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

car les seuls survivants parmi les chrétiennes, ils montrait qu'ils veulent et qu'ils sont capables de se sacrifier pour lui."(13)

Les voïvodes roumains se comportaient comme des véritables autocrates byzantins de l'espace carpatique-danubien-pontique. Alexandre le Bon et Mircea l'Ancien se sont intitulés des despotes, la forme slave d'autocratique. Beaucoup d'entre eux maintient les traditions byzantines, en préservant ainsi la civilisation chrétienne de l'Empire Byzantin.

La cérémonie de leur couronnement est resté fidèle au modèle byzantin aussi après la chute de Constantinople. Ils ont conservé le titre lequel ils se sont attribués depuis le début du Moyen Age, ainsi on rencontre la formule "voïvode de la pitié du Dieu" et la particule IO qui précédait le nom du voïvode, étant l'abréviation du nom *Ioannes* c'est-a-dire "choisi par Dieu", formule byzantine par excellence. (14)

Les voïvodes de la Valachie et la Moldavie ont été toujours montés sur le trône après la cérémonie et la pompe byzantine. Les Turcs ont gardé ce rituel, même après avoir aboli le droit de boyards de choisir leur voïvode. C'est pourquoi l'avènement au trône était fait deux fois, la première fois dans les sérail par le Sultan, et la deuxième fois au Patriarcat, le lieu où le voïvode était oint par le patriarche œcuménique en tant que souverain. (15)

Les documents juridiques des voïvodes roumains avaient le caractère de loi (le fondement byzantin de la mentalité, en vertu de laquelle le voïvode était aussi législateur-sn) plus par l'ordre des voïvodes roumains ont commencé à être copiés plusieurs recueils des lois byzantines comme *Zakolnicul*, copié à Targoviste en 1451 et le *Syntagme* de Matei Vlastares, qui comprenaient
des lois, dispositions pénales et civiles byzantines, œuvre transcrite en Moldavie en 1472. (16)

Les voïvodes des pays roumains avaient encore des liaisons avec ce qui était resté de l'empire byzantin après sa dissolution. Ainsi, Moreea, Trapezuntul et

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

le Mangop ont eu des relations avec la Valachie et la Moldavie. Étienne le Grand s'était marié avec Marie de Mangop. Vlad le Moine prend le droit de fondation pour la monastère Chilandar, après cela les voïvodes ont pris par une argumentation juridique, le droit de fondation pour les établissements religieux de la montagne Athos. Le Patriarche de Constantinople participe comme une reconnaissance pour l'appui des pays roumains à la consécration du monastère Argeş. (17)

Radu le Grand a organisé l' hiérarchie de l'Église avec l'aide de Nifon, qui a été le patriarche de Constantinople, après sa chute. En 1503 Nifon avec le voïvode décident l'organisation de

l' hiérarchie de l'Église en Munténie. Neagoe Basarab est l'auteur du premier livre d'enseignement pour les fils des voivodes, livre qui est resté sous le nom de „*Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodosie"*. L'œuvre représente une synthèse idéologique-politique-morale après le modèle byzantin du traité „*Des conseils pour l'éducation d'un prince"* conçue par l'empereur Manuel II (1391-1425) pour son fils et en même temps son successeur, Jean VIII Paléologue.

Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodosie signifie beaucoup plus pour l'espace roumain, l'œuvre comprenant des chapitres entiers de la pensée originale. Si la première partie a un rôle éducatif, religieux et moral, la seconde partie est un résumé de l'expérience politique-diplomatique roumaine, comme elle s'était cristallisée sous l'influence byzantine.

Également, Neagoe Basarab était le patron du monastère Dionisiu d'où il a apporté en Valachie les reliques du Nifon. Il a également fait des dons au Montagne Athos (en soulignant une fois de plus la mentalité byzantine du voïvode chrétienne fidèle, qui mène à l'aide de l'église-sn). (18)

Vasile Lupu avait comme conseillers des familles d'origine byzantine, il est un politicien byzantin qui déplace à Iasi les coutumes et les traditions byzantines.

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

Michel le Brave embrasse également l'idée byzantine. Il est aimé par les hommes de culture de l'époque comme un restaurateur de l'Empire Byzantin. Dionisie Rali disait que «toujours plus que suit, contre les intérêts de la personne et de son pays, la direction recommandée par le fanatisme guerrier de ce représentant de l'orthodoxie, de l'ancien esprit byzantin, immortel." Le dominicaine Andreea Bobi disait sur l'idée d'union des trois pays roumains de Michel le Brave: „Si sa béni campagne se déroulera avec succès, comme nous espérons par la pitié du Dieu, le nommé voïvode Michel doit prendre le Constantinople, et comme grec acclamé, est suivi par les Grecs, une fois maîtres de cet empire, il faut qu'il se choisis lui-même, et pas un autre, empereur de Constantinople". (19)

Brancoveanu lui-même utilisait parfois ses relations liens avec le Byzance pour l'aide accordé aux Églises Orthodoxes, étant un monarque pieux, sage qui logés a son cour de Bucarest les dirigeants de l'église byzantines assiégée. Plus le voïvode roumain les a envoyés dans les divers provinces roumaines, reconstituant ainsi l'unité culturelle byzantine par ce que dû aux prélats byzantins sont mises en circulation de nombreux œuvres en grec. L'église fidèle au voïvode entrera sous l'influence spirituelle des maîtres, philosophes et des savants byzantins. (20)

Les traditions byzantines étaient actifs aussi pendant la période phanariote dans les pays roumains. Au XVIIe siècle, on pouvait parler pas seulement de certains dirigeants grecs ou hellénisé qui ont détenu le règne d'un ou d'un autre pays, mais encore on peut parler d'un véritable parti des boyards grecs auquel s'opposait pendant le temps de Aexandru Iliaş un parti des boyards roumains dirigé par la famille Cantacuziono, un grec romanisé. Toutefois, entre les grecs phanariotes et les roumains il y avait beaucoup de mariages mixtes, rendues possible par la foi commune et bien sur par l'existence des nombreuses traditions byzantines communes. Les phanariotes croyaient qu'ils peuvent restaurer et sauvegarder les traditions de l'ancienne Ellada et celles de Byzance. (21)

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

Les mentalités et les traditions byzantines ont représentées les principes de base du voïvodat des pays roumains qui a le mérite de préserver et de transmettre l'esprit byzantin. Le plus grand mérite de l'établissement roumaine est la protection de l'église byzantine. L'orthodoxie n'as pas été seulement une doctrine théologique, mais aussi le signe d' une unité culturelle liée à la féodalité orientale, tout en étant le ciment de la solidarité dans la lutte pour la défense contre l'invasion ottomane, une défense de la civilisation byzantine. (22)

L'église était l'institution la plus importante pour soutenir le voïvodat, mais l'appui était réciproque. La puissance ottomane a approuvé la politique de réinstallation du patriarche de Constantinople dans la ville conquise, et la politique impériale ottomane a voulu les dirigeants de l'église byzantine pour soumettre ses voisins. Le patriarche byzantin coalisera autour de la foi byzantine dans toute la péninsule des Balkans, étant aussi le bastion de la lutte contre les ottomans. (23)

L'idéal byzantin a dirigé la lutte des pays roumains avec l'Empire Ottoman. Le Byzance a été perpétué par l'intermède des hommes, mais aussi par les autonomies de l'état avec des institutions organisées après le modèle byzantin. Parmi les autonomies politiques avec des institutions byzantines les plus puissantes étaient les pays roumains. Les institutions, les idées, les aspirations, l'éducation, la culture, le mode de vie de Byzance, ont été sauvées par l'église byzantine et par les États roumains qui avait continué à perpétuer l'héritage byzantin. (24)

Notre étude a cherché l'institution du voïvodat dans les pays roumains (La Valchie et la Moldavie) pour démontrer les mentalités et les composants byzantines de sa structure. La présentation comparative des tâches des empereurs byzantins et des quelques voïvodes roumains nous aide dans cette démonstration. Comme les empereurs byzantins qui gouvernait à l'aide de l'Église orthodoxe ils étaient les chefs de l'armée, ils avaient la propriété foncière, ils étaient des législateurs, des fondateurs et protecteurs de la culture de même que les voïvodes roumains étaient les patrons de l'église, les fondateurs d'églises et des lieux de culture (l'exemple le

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

plus illustre est Étienne le Grand), des commandants de l'armée, juges des importants litiges, les bailleurs de biens fonciers pour les meilleurs soldats.

A coté de la culture, l'institution du voïvodat a continué la tradition byzantine et par cella la circonscription des pays roumains dans la sphère des grands civilisations européennes du Moyen Age par la noblesse byzantine qui intensifie celle de la Rome Antique. La seconde Rome byzantine a démontré encore une fois le rôle de continuateurs des traditions des ancêtres que l'on assumé les pays roumains, chose qui a assuré aussi la survie dans le Moyen Age, un Moyen Age très sombre.

Notes

1. Charles Diehl, *Figuri bizantine*, vol. I., traducere de Ileana Zara, Bucureşti, Editura pentru literatură, 1969, p. VI-VII.
2. *Ibidem*, p. VIII.
3. *Apud* Constantin Rezachievici, *Istoria popoarelor vecine şi neamul românesc în Evul Mediu*, Bucureşti, Editura Albatros, 1998, p. 291.
4. Cf. Warren Treadgold, *O scurtă istorie a Bizanţului,* Traducere de Mirella Acsente, Bucureşti, Editura Artemis, 2003, pp. 25-59.
5. *Apud* Auguste Bailly, *Istoria Bizanţului,* volumul I, traducere de Constantin Ionescu-Boeru, Redactor Cristina Jinga, Bucureşti, Prietenii cărţii, 1999, pp. 99-116.
6. ****Istoria României*,* redactată de Mihai Bărbulescu, Denis Deletant, Keith Hitchins, Şerban Papacostea, Pompiliu Teodor, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998, pp. 171-179.
7. P.P. Panaitescu, *Introducere la istoria culturii româneşti,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1969, p. 300.
8. ****Istoria României*,* vol.II, A. Oţetea redactor responsabil, Bucureşti, Editura Academiei R.P.R, 1962, p. 319.
9. ****Istoria României*,* pp. 171-179.
10. Cf.****Istoria Românilor*,* vol. V., *O epocă de înoiri şi spirit european (1601-1716),* Coordonator acad. Virgil Cândea, Secretar ştiinţific Constantin Rezachievici, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003, pp. 516-517.
11. *Ibidem*, pp. 516-554.
12. *Apud*, A. Oţetea, *op.cit.*, p. 324.
13. N. Iorga, *Bizanţ după Bizanţ*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1972, pp. 253-257.
14. A. Oţetea, *op.cit.*, p. 319.

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

15. Neagu Djuvara, *Între Orient şi Occident. Ţările române la începutul epocii moderne,* Traducere din franceză de Maria Carpov, Bucureşti, Editura Humanitas, 1995, p. 41.
16. A. Oţetea, *op.cit.,* p. 319.
17. Eugen Stănescu, *500 de ani de relaţii româno-bizantine,* în „Lumea Bizanţului", Bucureşti, Editura Biblioteca de istorie, 1972, p. 167.
18. Cf. C.C. Giurescu, Dinu C. Giurescu, *Istoria Românilor,* vol. 2, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi enciclopedică, 1976, pp. 205-232.
19. *Apud* N. Iorga, *op. cit.,* p. 259.
20. *Ibidem,* p. 185.
21. Dan Berindei, *Românii şi Europa în perioadele premodernă şi modernă,* Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1997, pp. 23-27.
22. P. P. Panaitescu, *op.cit.,* p. 336.
23. Cf. Neagu Djuvara, *op.cit.,* p. 27.
24. Cf. N. Iorga, *op. cit.,* p. 253.

Bibilographie

1. ****Istoria României,* vol.II, redactor responsabil acad A. Oţetea, Bucureşti, Editura Academiei R.P.R, 1962.
2. ****Istoria României,* redactată de Mihai Bărbulescu, Denis Deletant, Keith Hitchins, Şerban Papacostea, Pompiliu Teodor, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 1998.
3. ****Istoria Românilor,* vol. V., *O epocă de înnoiri şi spirit european (1601-1716),* Coordonator acad. Virgil Cândea, Secretar ştiinţific Constantin Rezachievici, Bucureşti, Editura Enciclopedică, 2003.
4. **BAILLY**, Auguste, *Istoria Bizanţului,* volumul I, traducere de Constantin Ionescu-Boeru, redactor Cristina Jinga, Bucureşti, Prietenii cărţii, 1999.
5. **BERINDEI**, Dan, *Românii şi Europa în perioadele premodernă şi modernă,* Bucureşti, Editura Iorga, N., *Bizanţ după Bizanţ*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1972, Enciclopedică, 1997.
6. **DIEHL**, Charles, *Figuri bizantine,* vol. I., traducere de Ileana Zara, Bucureşti, Editura pentru literatură, 1969.

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)

7. **DJUVARA**, Neagu, *Între Orient şi Occident. Ţările române la începutul epocii moderne,* Traducere din franceză de Maria Carpov, Bucureşti, Editura Humanitas, 1995.
8. **GIURESCU**, C., C., **GIURESCU**, Dinu, C., *Istoria Românilor*, vol. 2, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi enciclopedică, 1976.
9. **MATEI**, Horia, C., **CONSTANTINIU**, Florin, **POPA**, Marcel, D., **NICOLESCU**, Nicolae, C., **RĂDULESCU**, Gheorghe sub conducerea lui Giurescu, Constantin, C., *Istoria României în date,* Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1971.
10. **PANAITESCU**, P.,P., *Introducere la istoria culturii româneşti,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1969.
11. **REZACHIEVICI**, Constantin, *Istoria popoarelor vecine şi neamul românesc în Evul Mediu,* Bucureşti, Editura Alabtros, 1998.
12. **STĂNESCU**, Eugen, *500 de ani de relaţii româno-bizantine,* în „Lumea Bizanţului" Bucureşti, Editura Biblioteca de istorie, 1972.
13. **TOYNBEE**, Arnold, *Studiu asupra istoriei*, Traducere din limba engleză de Dan. A. Lăzărescu, Bucureşti, Editura Humanitas, 1997.
14. **TREADGOLD**, Warren, *O scurtă istorie a Bizanţului,* Traducere de Mirella Acsente, Bucureşti, Editura Artemis, 2003.
15. **VENNER**, Dominique, *Istorie şi tradiţie la europeni,* traducere de Aurelia Ulici, Bucureşti, Editura Lider, 2006.

BDD-A20447 © 2010 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:21 UTC)